

« Final Cut », de Myriam Saduis



La comédienne Myriam Saduis a grandi en ignorant tout de son père tunisien, tenu à l'écart par le clan maternel.

L'histoire de Myriam Saduis s'est bâtie sur l'absence et les silences. Née d'un père tunisien et d'une mère d'origine italienne installée en Tunisie jusqu'à l'indépendance, la comédienne a grandi en ignorant tout de ses racines arabes et de son père,

méthodiquement tenu à l'écart par le clan maternel.

Installée derrière un bureau en bois – dont les tiroirs renferment quelques-uns des secrets familiaux – elle égrène les mensonges et les non-dits avec une précision chirurgicale, liant sa trajectoire semée de trous noirs aux zones d'ombre de la décolonisation. Des révélations surgissent, vertigineuses.

Comme pour éviter le pathos, Myriam Saduis les confie presque en passant, sans laisser paraître d'émotion. Ainsi de la loi du 25 octobre 1972 sur la francisation des prénoms et noms, encore en vigueur aujourd'hui, dont elle décline des exemples saisissants. Son patronyme en est un, que sa mère a fait changer de Saâdaoui à Saduis, escamotant encore la figure paternelle. Hommage d'une fille au père qu'elle n'a pas connu, *Final Cut* est une tentative de recoller les morceaux d'une histoire intime et collective.

On en sort ému, remué. **Jeanne Ferney**

Jusqu'au 25 juillet à la Manufacture, à 18 h 10, puis en tournée. Rens. : 04.90.85.12.71.